



Par M. B.K. Misra

(Tiré de Heart2Heart du 4 septembre 2014,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Diplômé en lettres et sciences humaines de l'université de Ravenshaw, dans l'État d'Odisha, en Inde, M. B.K. Misra a enseigné la littérature anglaise pendant 13 ans dans diverses universités, dont 7 ans à l'université de Ravenshaw. Arrivé en 1966 auprès de Bhagavān dans des circonstances surprenantes, il a ensuite aspiré à servir à Ses Pieds de Lotus à Praśān̄thi Nilayam. Son rêve s'est réalisé en 1980 lorsqu'il a rejoint la Śrī Sathya Sai Higher Secondary School. Aujourd'hui à la retraite, il y travaille toujours.

Il y a environ soixante ans, alors que j'étais écolier, nous avions un jardinier pour entretenir les grands espaces verts qui entouraient notre humble maison. C'était quelqu'un de très sympathique, costaud, travailleur, loyal et toujours souriant avec nous, les enfants. Nous ne nous plaignions jamais lorsque d'aventure ses pieds boueux laissaient des traces sur le sol de notre terrasse extérieure, car chaque fois qu'il entra dans la maison, nous sentions l'atmosphère devenir plus chaleureuse. Un jour, il disparut soudainement pendant une semaine. Sa présence nous manqua alors énormément.

Lorsqu'il réapparut une semaine plus tard, c'était un homme changé. Il portait des bandages à la tête, et son corps était couvert de contusions. Il avait l'air plus vieux et ses sourires révélaient une sorte de profonde tristesse. Lorsqu'il entra chez nous, nous l'entourâmes et l'assaillîmes de questions, trop de questions. L'histoire qu'il nous raconta reste gravée dans ma mémoire.

Il était rentré chez lui pour régler un différend avec son frère cadet au sujet de biens. Et son frère, qui n'était que l'ombre de son aîné, avait soulevé un timon de charrue et l'avait littéralement frappé. Nous étions abasourdis et lui demandâmes pourquoi il n'avait pas riposté. Cet homme en était largement capable et il aurait même pu briser son frère et son orgueil définitivement. Il nous sourit et répondit : **« Oui, j'aurais pu agir ainsi. Mais c'est mon frère cadet, et à ce moment-là il était possédé par une colère démoniaque. Si j'avais voulu rendre coup pour coup, je l'aurais tué. Donc, j'ai pris sur moi. J'ai prié Dieu de lui pardonner et de le transformer. »**

Naturellement, à cette époque, j'étais persuadé qu'il avait agi stupidement, mais aujourd'hui je n'en suis plus si sûr.

La patience, la compréhension et l'amour puissant de ce simple jardinier feraient beaucoup de bien à notre génération, si seulement nous prenions la peine de regarder ce que nous avons perdu en passant notre temps à construire nos gratte-ciels et développer nos technologies. Nous avons perdu la proximité qui nous liait les uns aux autres, et à toutes les bonnes choses dont notre bon et doux Seigneur nous a fait

don il y a longtemps. Nos professeurs et nos théologiens peuvent couper les cheveux en quatre pour savoir si notre jardinier aurait dû s'opposer au mal, ne pas céder ainsi qu'il l'a apparemment fait et d'autres choses de ce genre, mais personnellement je peux certifier que l'incident qui s'est imprimé dans mon mental à cet âge m'a permis d'éviter plus tard certains moments de colère et certains actes regrettables.

Après des milliers d'années de civilisation, et une odyssee spectaculaire sur la lune, nous devons à présent enseigner à nos enfants à aimer leurs parents et s'occuper d'eux plus tard lorsqu'ils n'arriveront plus à se débrouiller seuls ! Il est tout aussi ironique que nous mesurions aujourd'hui nos valeurs à l'importance de notre pouvoir d'achat et de vente !

Il est donc vraiment urgent que l'humanité devienne plus mature. La peur, la suspicion, la colère et la haine proviennent de notre immaturité. Nous avons échoué à agir comme des êtres responsables, à reconnaître le rôle que nous jouons dans l'enrichissement ou la destruction de la planète. Et nous avons peur de reconnaître ce que nous savons pertinemment. La grande puissance que nous avons mise en œuvre grimace comme le ferait le plus laid des démons ! Nous sommes en train de créer une histoire que personne ne lira faute de survivants ! La vie doit être restructurée, nous devons coudre dans son habit des valeurs qui l'encouragent au lieu de la détruire. Nous sommes au seuil d'une nouvelle exigence : si nous souhaitons que la vie vaille la peine d'être vécue, nous devons jeter dans la poubelle de l'histoire de nombreux bagages que nous considérons comme précieux pour notre civilisation.

La tragédie de notre temps

Nous n'avons encore jamais été confrontés dans l'histoire à un besoin si urgent de 'faire nos devoirs', car l'humanité n'avait jusqu'ici pas acquis autant de connaissance couplée à un niveau de caractère aussi bas. **La capacité de faire, sans la raison qui va avec, constitue la plus grande ironie de la civilisation moderne. Einstein le savait bien lorsqu'il déclarait : « Nous ne manquons pas d'atouts pour réussir, mais il y a une grande pauvreté d'objectifs. »**

Nous faisons le jeu du mal, car nous refusons de tenir la main de Dieu. Nous nous insurgons contre l'énorme pouvoir de la colère, de la haine et de l'égoïsme. Énorme pouvoir dont la survie et l'utilisation dépendent de nous, de chacun d'entre nous. Il œuvre, car nous sommes trop faibles pour l'empêcher de s'immiscer dans notre vie.



Tous les grands penseurs nous enseignent que le mal ne peut exister sans notre consentement et notre coopération. Rejetons-le et il perdra de sa force. Tous nos efforts axés sur les valeurs devraient viser à renforcer notre volonté de refuser l'accès à la colère, la haine, l'égoïsme et le mensonge, et par ailleurs d'accueillir l'amour, la compréhension, le sacrifice et la confiance. Il ne faut pas 'importer' ces valeurs dans notre vie. En fait, elles ne nous sont pas étrangères. Elles sont tout autour de nous, à l'intérieur de nous, attendant d'être reconnues et mises en pratique. Je ne vous demande pas de sourire devant le mal, de lui résister par tous les moyens possibles, mais d'être suffisamment forts pour l'empêcher de frapper. C'est pour cela que Krishna a demandé à Arjuna de faire une ascèse (*tapas*) pour acquérir les armes

divines (*divyastra*), avant qu'ils ne rencontrent les Kauravā au Dharmakshetra. Dans notre langage d'aujourd'hui, cela s'appelle une stratégie proactive.

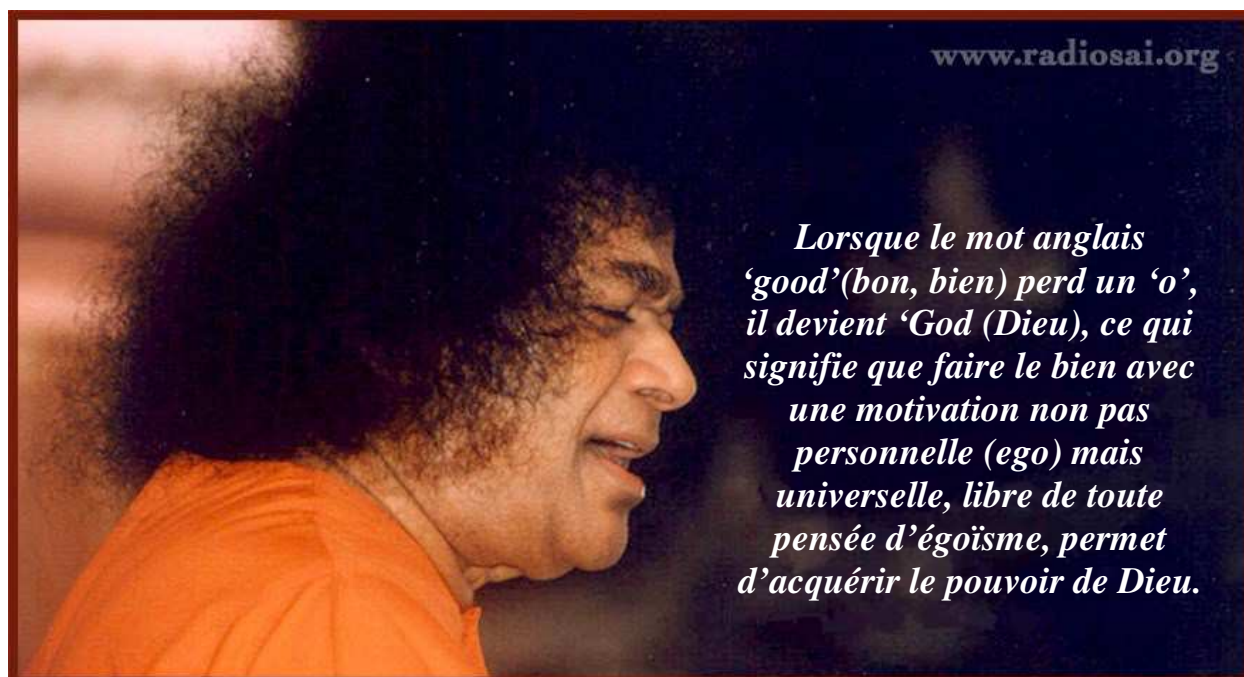
Reconnaître notre ennemi n°1

Mais ces armes ne suffirent pas à Arjuna pour gagner la bataille. Un adversaire sournois s'immisça dans sa gentillesse naturelle et son amour de la vie, un adversaire plus puissant que toutes ses armes divines. C'était son sentiment de mener un combat personnel, pour en retirer un gain personnel. Sa motivation était centrée sur lui ainsi que sa propre perception du bien et du mal. Krishna lui rappela clairement qu'en tant que *kshatriya* (guerrier), homme dévoué à la protection du *dharma*, son combat était moins personnel et plus dharmique.

Il se battait pour établir une société sécuritaire et morale, dans laquelle chacun vivrait une vie accomplie. Les valeurs sont plus importantes que la vie, et pour les vivre il nous faut une motivation gigantesque. Même dans le contexte actuel, Bhagavān répète sans cesse que la première chose que nous devons sacrifier est l'égoïsme.

Réaliser la puissance du 'nous'

Le facteur suivant concernant le fait d'être humain est : « Ce que **je** ne peux accomplir, **nous** le pouvons. » Par conséquent, Baba définit la vie comme un voyage de **je** à **nous**. Lorsque nous nous mettons à plusieurs pour défendre les valeurs, nous devenons une force avec laquelle il faut compter. Dans le mal comme dans les bonnes actions, nous devons nous unir pour que nos efforts soient couronnés de succès. Tout comme le mal réunit tous ceux qui ont de mauvaises intentions autour d'une mauvaise action, penser au bien crée également des centres de pouvoir bénéfique. En ayant de saines pensées, nous sommes un avec les innombrables hommes et femmes qui, dans leur domaine, partout dans le monde, émettent aussi de bonnes pensées et essaient de les mettre en pratique. Il s'agit d'hommes et de femmes ordinaires, éloignés des centres de pouvoir politiques, financiers et militaires, mais proches de Dieu parce qu'ils sont convaincus que la vie, c'est vivre comme Dieu l'a voulu. Le pouvoir du bien est toujours amplifié par le pouvoir de Dieu.



Bhagavān souligne que lorsque le mot anglais 'good' (bon, bien) perd un 'o', il devient 'God (Dieu), ce qui signifie que faire le bien avec une motivation non pas personnelle (ego) mais universelle, libre de

toute pensée d'égoïsme, permet d'acquérir le pouvoir de Dieu. Bhagavān nous rappelle que « *avec Dieu vous êtes un héros, et sans Lui vous êtes un zéro* ». Nous devons nous sentir un avec tous ceux qui, à la surface du globe, travaillent pour le Royaume des Cieux par leur foi, leur amour, leur espoir, leur sacrifice et leur prière, menant un combat incessant contre les agents du mal.

En sachant qu'une fraction meilleure et plus sage de l'humanité, quel que soit le nombre de personnes, est engagée dans une bataille silencieuse contre les forces du mal, et en pensant que nous avons un accès libre au pouvoir d'un Dieu très aimant et vivant, nous sommes invincibles.

Mais la chose la plus importante au sujet de cette force, c'est que nous devons convertir nos pensées en actions, notre foi en actes. L'humanité toute entière est une, le globe tout entier est un, et encore plus dans le contexte actuel, que ce soit dans le mal ou dans l'accomplissement du bien. C'est pourquoi Baba considère l'unité intérieure et extérieure comme la force spirituelle la plus puissante. Nous devons faire de Dieu le dénominateur commun pour réaliser cette unité de l'humanité.

Exploiter la puissance du 'Il'

Nous pouvons constater que la tâche de l'Instructeur du Monde est très simple et très rafraîchissante. Il ne nous surcharge pas de jargons philosophiques ni de technologie spirituelle. Il nous dit : « *Soyez simplement humains*. Ne laissez pas l'animal se développer en vous, il n'est pas nécessaire de passer des nuits blanches à vous demander comment devenir divin. *Ayez foi en Dieu et en votre destinée ultime*. Et, bien sûr, la foi et les actes ne doivent pas être séparés. **La façon la plus simple est de 'vivre en étant heureux de savoir que Dieu est avec vous'**. »

Nous avons perdu l'art de vivre une foi simple – la foi en un pouvoir dispensateur supérieur que personne ne peut manipuler. Ce pouvoir est à la fois implacable et compatissant. Il ne fait pas que dispenser la justice, Il peut aussi se passer de toutes les formalités pour récompenser un travailleur sincère. Nous avons perdu le contact avec Lui et, par voie de conséquence, avec une façon de vivre positive. Dieu est l'Être universel, et Il est tout aussi actif dans la multitude que dans une personne. **Une foi indéfectible dans le pouvoir de voir le bien, de faire le bien et d'être bon, voilà ce qu'est Dieu. Cela nous éloigne de l'animal en nous, et nous rend humains.**

J'avais un camarade d'école, de deux ans mon aîné, qui vivait avec sa mère, une veuve trop pauvre pour envoyer son fils unique à l'école. Ce garçon déterminé refusait de considérer que la pauvreté justifiait son manque d'éducation. Il finit par attirer l'attention d'enseignants locaux qui l'intégrèrent dans une école. C'était un garçon très vif. Tout le monde l'aimait, ses amis comme ses enseignants. Sans être brillant dans ses études, son opiniâtreté et son travail acharné lui valurent d'obtenir une bourse d'études. L'habitation délabrée où il vivait avec sa mère était située près d'une rivière imprévisible. Une saison, la rivière emporta le village tout entier.

Les gens qui survécurent, édifièrent des abris dans une zone surélevée, en attendant que les hélicoptères de secours parachutent des colis de nourriture. Quelques enseignants et élèves partirent localiser le garçon et sa mère afin de les mettre en lieu sûr. Lorsqu'ils rejoignirent à la nage l'îlot artificiel où les sans-abri avaient pris refuge, ils croisèrent un jeune homme très énergique, un bâton à la main, qui parcourait les lieux en riant et plaisantant avec les hommes et les femmes qui avaient tout perdu sauf leur vie. **Lorsque le jeune homme vit les enseignants et les élèves escalader l'îlot, il s'écria : « Vous voyez, Messieurs, je suis le prince de Dieu ici. Je veille sur toutes ces personnes qui hier encore étaient comme des rois. Elles possédaient beaucoup et ont perdu encore plus ; alors que nous, qui ne possédions rien, n'avons rien perdu mais avons gagné en sagesse. Ne devraient-elles pas être jalouses de nous ? »** Ces paroles sortaient de la bouche d'un étudiant de 17 ans ! Ceux qui étaient partis lui porter secours revinrent plus sages, touchés par sa foi en lui-même et en Dieu. C'est avec ces outils qu'il réussit à transformer un désastre en une expérience d'apprentissage.

Il ne s'est pas posé la question que la plupart d'entre nous se serait posée : « Pourquoi Dieu, s'Il est bon et juste, a-t-Il laissé survenir un tel désastre, une telle souffrance ? » Il s'est au contraire dit : « Dieu est avec moi. Il m'a enseigné cette grande vérité que le prince et le pauvre sont fondamentalement

identiques. Je l'aime malgré ce qui est arrivé. Où se trouve la misère alors ? » Il n'avait pas besoin d'un rabbi ou d'un saint pour lui dire comment transformer un piège mortel en une fontaine de vie. Cette force est innée chez les gens qui croient en une façon de vivre positive.

Dans l'humilité, nous apprenons et grandissons

La foi dans les valeurs de la vie nous enseigne l'humilité. L'humilité est une grande force, car elle nous aide à continuer à apprendre. La civilisation actuelle a réussi à faire l'apothéose de l'ego de l'individu, du 'je' tout-puissant. L'apprentissage des valeurs a lieu quand nous reconnaissons que l'art de vivre est une question plus importante que la vie elle-même. Et si l'éducation doit s'intéresser plus à la façon de vivre qu'aux moyens de gagner sa vie, l'art de vivre devrait sembler plus important que le fait de gagner sa vie, non ? Nous devons déloger ce 'je' surdimensionné qui est au centre de notre mode de vie pour accueillir les autres « je ». Nous devons apprendre à partager notre vie avec les autres.



L'humilité, ce n'est pas avoir une moins bonne opinion de soi, mais moins penser à soi.

C. S. Lewis

Photo Courtesy: activehappiness.com

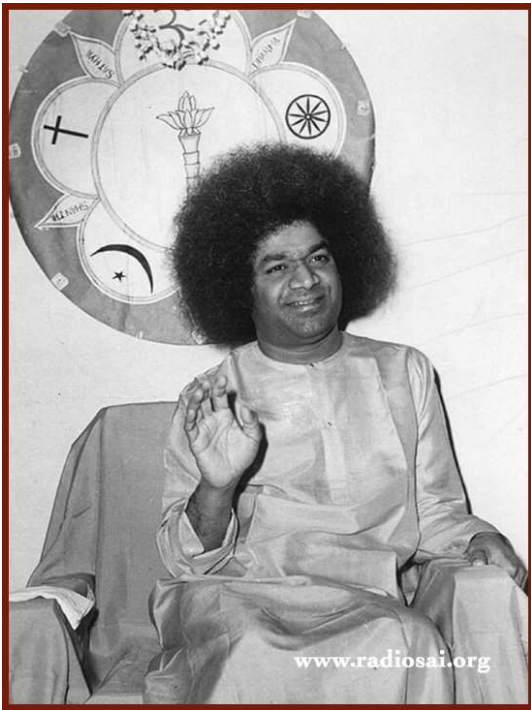
La philosophie qui domine la vie de l'homme moderne est la croyance qu'il doit tout faire pour son plaisir personnel. Il doit utiliser l'environnement, les gens et la nature pour acquérir de l'argent et du pouvoir, et utiliser ensuite ceux-ci pour en acquérir encore davantage. C'est un dieu étrange que nous adorons. Si nous regardons autour de nous, nous voyons un Dieu qui est heureux de donner, pas de saisir.

Nous sommes devenus si puissants que nous avons peur de nous-mêmes.

L'humilité est la capacité de donner à mon voisin ce que j'attends de lui. Il devient ainsi mon égal, et il fait partie intégrante de ma joie et de ma souffrance. Mon voisin cesse d'être un instrument de mon bonheur ou de mon malheur. Il peut seulement les partager, en être un 'actionnaire'. Un actionnaire ajoute à ma force, participe à l'expansion de ma vie, de ma conscience. Un empressement, une volonté de développer la vie humaine crée l'environnement idéal pour intégrer les valeurs dans la vie. L'expansion de l'individu, c'est expansion de sa compassion, de sa solidarité et de ses interactions avec le reste de l'Univers. Si l'homme est créé à l'image de Dieu, il n'y a pas de limite à cette expansion.

L'expansion, c'est la vie

Un poète du XVII^e siècle, John Donne, nous fournit une merveilleuse analogie de cette idée de l'expansion. Il dit à sa bien-aimée qu'ils sont comme les deux pointes d'un compas d'écolier. Lorsqu'une pointe reste fixe sur la table, l'autre se déplace autour en traçant un cercle. Plus le cercle est large, plus la pointe fixe penche vers celui qui se déplace.



Ainsi, nos deux âmes, qui sont une,
Même si je dois partir, ne vivent pas
Une rupture, mais une expansion,
Comme l'or frappé s'étire et s'affine.

Si elles sont deux, elles sont deux au sens
Où les rigides branches jumelles d'un compas sont deux ;

Ton âme est la pointe fixe qui semble ne pas
Bouger, et qui pourtant le fait quand l'autre bouge.

Et quoiqu'elle s'appuie au centre,
Quand l'autre branche erre au loin,

La fixe se penche pour s'enquérir de la mobile,
Puis se redresse quand celle-ci regagne son logis.

« Ainsi, toi et moi ne sommes jamais séparés ; plus je
m'éloigne de toi, plus nous penchons l'un vers l'autre,
et l'espace entre nous se remplit de notre existence. »

Par conséquent, lorsque nous aimons notre voisin, un
oiseau, un animal ou un être humain, nous remplissons

l'espace intermédiaire d'amour. Et plus nous élargissons le cercle de notre voisinage, plus nous remplissons
le monde de ce bien si précieux qu'est la vie.

Cela nous amène à un autre domaine de l'apprentissage des valeurs. Lorsque nous avons installé le '**je**' au
centre de nos efforts pour nous civiliser, nous avons naturellement pris pour reine l'intellect. Les
philosophes et les scientifiques contemporains ont sans conteste rendu un énorme service à l'humanité en
systématisant la connaissance, et nous n'aurions pas pu nous passer d'eux. Ils ont éloigné l'obscuran-
tisme, l'ignorance du moyen-âge.

Mais, ironiquement, cette masse considérable de connaissance a également ajouté à l'ignorance ! Ils ont
certes grandement amélioré les circonstances des conditions de vie, mais pas la qualité de vie, car le
centre de gravité de tout ce travail est resté dans *l'information*, il ne s'est pas déplacé vers *la
transformation du caractère*.

Lorsque l'intellect est érigé en maître et la raison célébrée, le Cœur, qui est le siège de l'amour, est sous-
alimenté. Les hommes ne sont rien de plus que des animaux intelligents ! C'est précisément le fléau de
notre civilisation actuelle. **L'idée séculaire que le savoir est le pouvoir a indubitablement mené
l'homme à une crise de caractère. Il est certain que nous avons acquis beaucoup de pouvoir avec
une énorme somme de connaissances, mais du pouvoir sur quoi ? Le pouvoir sur l'autre et sur le
meilleur ami de l'homme, l'environnement, et non sur nous-mêmes. Donc, comme un couteau
aiguisé dans les mains d'un enfant curieux, notre savoir nous fait saigner !**

Lorsque le savoir sera combiné au caractère, et que l'intellect sera tempéré par l'amour et consacré sur l'autel
du pouvoir, la peur sera remplacée par la félicité, et la paix deviendra la reine du meilleur des mondes.

Baba nous dit souvent que, même si nous pressons de toutes nos forces un bulletin météorologique
annonçant une forte averse, pas une goutte d'eau ne tombera. La mise en pratique des valeurs pourrait
nous en apprendre davantage à ce sujet, et notre vie pourrait s'améliorer. Tous les discours, les écrits, les
séminaires, les rapports ne peuvent que nous fournir la motivation, mais nous devons en fait les réinvestir
dans notre vie. Ce dont nous avons besoin, ce n'est pas seulement parler de Lui, mais suivre Ses paroles.
Nous devons croire que toutes les vies sont une, et que blesser un membre du corps cosmique rend
malade le corps tout entier. Respecter la vie, c'est respecter la Création. Et respecter la Création, c'est
respecter le Créateur. En devenant de moins en moins animaux, nous deviendrons de plus en plus
humains, et c'est vraiment enthousiasmant.

- L'équipe de Radio Sai